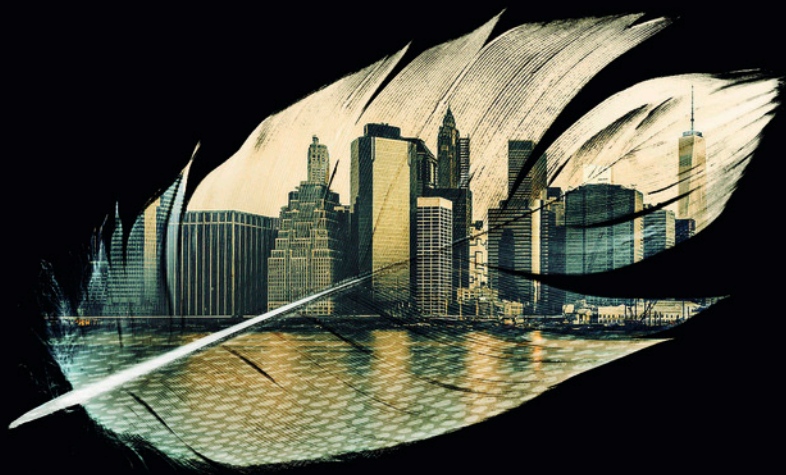


NALINI SINGH



Chasseuse de
VAMPIRES

10-La vipère de l'Archange

INÉDIT

J'AI
LU

Chasseuse de VAMPIRES

10-La vipère de l'Archange

*Du même auteur
aux Éditions J'ai lu*

CHASSEUSE DE VAMPIRES

- 1 – Le sang des anges
N° 9504
- 2 – Le souffle de l'Archange
N° 9677
- 3 – La compagne de l'Archange
N° 9887
- 4 – La lame de l'Archange
N° 10178
- 5 – La tempête de l'Archange
N° 10372
- 6 – La Légion de l'Archange
N° 10892
- 7 – Les ombres de l'Archange
N° 11083
- 8 – L'énigme de l'Archange
N° 11490
- 9 – Le cœur de l'Archange
N° 11831
- Le murmure des anges
N° 10628

Intégrales

- Chasseuse de vampires – Intégrale 1-2-3
- Chasseuse de vampires – Intégrale 4-5-6
- Chasseuse de vampires – Intégrale 7-8-9

Rock Addiction
Rock Courtship
Rock Hard
Rock Redemption

NALINI SINGH

Chasseuse de
VAMPIRES

10-La vipère de l'Archange

*Traduit de l'anglais (Nouvelle-Zélande)
par Basile Béguerie*



Titre original :
A GUILD HUNTER NOVEL : ARCHANGEL'S VIPER

Éditeur original :
The Berkley Publishing Group
Penguin Group (USA) Inc.

© Nalini Singh, 2017

Pour la traduction française :
© Éditions J'ai lu, 2019

La naissance

Une dernière poussée, dans un cri silencieux, et il naquit. Lui, l'enfant qui n'aurait jamais dû exister, et qu'elle allait aimer de tout son être. Mais alors qu'elle ouvrait les bras pour accueillir ce bébé tant attendu, elle vit que la guérisseuse ne s'était pas saisie du nouveau-né et reculait au contraire vers la porte.

Sentant une colère noire monter en elle, elle se redressa pour venir en aide à l'enfant délaissé. C'est là qu'elle vit...

Chapitre 1

Holly serra sa sœur dans ses bras une dernière fois pour lui dire au revoir.

— Ouste, souffla-t-elle comme Mia hésitait devant la file d'attente pour le contrôle de sécurité. Tu vas rater ton avion si tu ne te dépêches pas.

Mia se mordit la lèvre inférieure, son carré court d'un noir de jais brillant sous les néons du terminal de l'aéroport.

— La maison me manque déjà.

— Tout ira bien.

Holly avait beau savoir que sa grande sœur – et meilleure amie – allait cruellement lui manquer, elle prit le visage de Mia entre ses mains et plongea son regard dans ses yeux marron, aussi marron que les siens auparavant.

— Tu es la personne la plus intelligente que je connaisse. Tu t'en sortiras brillamment.

Fraîchement diplômée de médecine, sa sœur s'était vu offrir un poste prestigieux à l'hôpital Massachusetts General de Boston.

— Je serai si loin de vous.

Holly se garda de souligner que le nouveau lieu de résidence de Mia n'était qu'à quelques heures de voiture de New York. Trajet qui s'écourtait d'autant qu'Holly était au volant. Elle ne connaissait que trop bien le mal du pays. Elle l'avait ressenti au beau

milieu de cette ville dans laquelle sa famille avait toujours vécu, lorsqu'elle s'était éloignée d'eux à la suite de l'attaque qui l'avait privée de son humanité, sans pour autant faire d'elle un vampire.

Heureusement, elle avait su surmonter cette idiotie, et sa famille l'aimait suffisamment pour lui pardonner. Bien sûr, sa mère ne manquait jamais de le lui rappeler à la moindre occasion, mais c'était de bonne guerre. Daphné Chang adorait évoquer un autre soir, où Holly avait fait le mur, à dix-sept ans, avant d'appeler sa mère à l'aide lorsque son crétin de rencard l'avait abandonnée dans une ruelle sombre du Queens.

Holly entretenait toujours quelques secrets vis-à-vis de ses parents, de ses petits frères et de Mia, mais c'était pour leur bien. De simples mortels n'avaient pas besoin de connaître tous les détails sur les Archanges Sang-Nés. Pour sa famille, Holly et ses amies avaient été enlevées par un malade mental qui leur avait inoculé un dangereux virus. Un ange l'avait sauvée en tentant de la Transformer en vampire, mais la transition n'avait pu se faire correctement à cause du virus.

Ils n'avaient aucune raison de mettre en doute cette version.

— Je viendrai te rendre visite dès que tu auras un coup de blues, promet-elle à Mia, cette grande sœur qui l'aimait avec un entêtement infailible, alors même qu'Holly était incapable de s'aimer elle-même. Tu n'auras qu'à appeler.

— Je t'adore, Hollster.

Une nouvelle embrassade, contre les formes rondes et douces de Mia.

Holly, elle, priait toujours pour qu'un miracle lui fasse pousser davantage les seins. Si on voyait le verre à moitié plein, cela lui faisait au moins économiser sur les soutiens-gorge.

— Je t'aime encore plus, Mimi, répondit-elle, la gorge serrée.

Non pas parce que Mia se lançait dans une nouvelle aventure, mais bien parce que Holly savait pertinemment à quel point la vie pouvait basculer sans crier gare. On pouvait rire aux éclats et se retrouver à l'état de cadavre ensanglanté l'instant d'après.

Holly avait de sérieuses difficultés psychologiques à laisser ses proches se soustraire à sa vigilance. Aussi s'était-elle forcée à libérer Mia ; hors de question de la priver de ses rêves à cause de ses propres névroses.

— Allez !

En posant ses mains sur le pull gris clair de sa sœur, elle la repoussa délicatement.

— Tu as intérêt à tenir ta promesse ! lui lança Mia par-dessus l'épaule en faisant rouler sa petite valise de cabine vers les files d'attente.

Holly resta derrière la paroi de verre pour observer sa sœur passer le contrôle de sécurité – tout en se faisant violence pour ne pas enjamber le cordon et rattraper Mia pour la garder près d'elle. Un petit sourire nerveux aux lèvres, son aînée lui adressa un dernier geste de la main avant de disparaître dans le flot de voyageurs qui quittaient cette ville qu'Holly adorait autant qu'elle la détestait.

Vive le vent, vive le vent, vive le vent d'hiver !

— Ashwini, je te jure que si je t'attrape..., marmonna Holly en fouillant dans son sac pour attraper son portable.

Elle n'avait *jamais* choisi cette sonnerie.

Après être parvenue à interrompre la ritournelle suraiguë, elle porta le téléphone à son oreille en sortant du terminal.

— Préviens ta femme que je vais la massacrer la prochaine fois que je la vois.

Janvier se fendit d'un grand rire, comme si les menaces envers sa bien-aimée n'avaient rien d'inhabituel.

— Tu es toujours à l'aéroport, Holly ? répondit-il de son accent cajun nonchalant qui trompait toujours son monde.

— Arrête ton cirque, ordonna-t-elle dans un aboiement. Et ajoute Face de vipère à la liste de mes futures victimes.

C'était Venin qui s'était affublé de ce surnom ridicule par dérision après qu'elle avait insisté pour se faire appeler Sorrow¹. Ce nom lui convenait bien à l'époque, mais avec le recul, elle concédait que c'était peut-être un brin théâtral.

Et alors ? Elle avait été kidnappée et brutalisée par un Archange violent et profondément dérangé, qui avait fait de sa vie un enfer de terreur et de deuil. Elle n'avait que vingt-trois ans à l'époque, et nuit après nuit, elle avait subi des cauchemars à en perdre la raison. Se réveiller prostrée à même le sol de sa penderie, pétrifiée de panique, était devenu une habitude quotidienne. Comme si son subconscient voulait croire que le monstre aux yeux rouges ne la trouverait pas cachée là.

Mais il la retrouvait.

Immanquablement.

Car il vivait dans ses veines, dans son sang à jamais corrompu.

Alors elle avait bien le droit de se montrer un peu théâtrale.

Et ce n'était pas comme si *Venin* pouvait parler.

— Oui, murmura-t-elle. Je suis à l'aéroport, j'étais sur le point de rentrer à Manhattan.

— Il faut que tu me récupères quelqu'un dans un aérodrome privé.

1. « Chagrin » en anglais. (N.d.É.)

Holly se figea net.

— Certainement pas. (Elle savait pertinemment qui revenait à New York ce jour-là.) C'est ton boulot, je te signale.

— Hélas, je suis coincé dans les embouteillages, rétorqua Janvier. Un camion a renversé sa cargaison de poulets sur la route.

— Ha ha. Je raccroche.

— Mais il n'y a pas de quoi rire, *ma petite* Holly. (La réponse s'accompagna d'un bruit de vitre qu'on baissait. La seconde d'après, des caquètement indignés résonnaient à l'autre bout du fil.) Tu vois ? Janvier ne ment jamais. Je suis cerné par des conducteurs enragés. Pas moyen de m'échapper. Et tu n'es qu'à dix minutes de voiture. Récupère-le.

— C'est un ordre ?

Janvier et Ashwini étaient les supérieurs officiels d'Holly depuis maintenant sept mois, depuis que toute l'équipe en charge de son entraînement – et de sa santé mentale – l'avait déclarée apte à contrôler le pouvoir empoisonné qui l'avait marquée comme la création de l'Archange Uram.

Un frisson de fierté la parcourut alors qu'elle repensait à ce jour. Holly s'efforçait de ne retenir que la confiance qu'on lui accordait et de ne pas trop songer qu'elle demeurerait tenue en laisse. Janvier et Ashwini l'ayant exhortée à employer son talent pour se faire des amis parmi ceux qui vivent dans les ténèbres, elle faisait désormais partie d'un petit groupe chargé de surveiller le monde clandestin des bas-fonds de New York, un univers très éloigné des abords gorgés de pouvoir de la Tour de l'Archange.

Avant que sa vie ne bascule dans un tourbillon de sang, de terreur et d'angoisse, Holly ignorait tout de la hiérarchie du monde des Immortels. Elle n'avait jamais vu de différence entre les anges survolant les gratte-ciel et les vampires écumant les

rues : tous étaient d'une beauté et d'une force aussi impressionnantes que dangereuses. À présent, elle connaissait des vampires vieux de deux siècles qui n'avaient plus un sou et vivaient dans la rue. Il était facile d'oublier jusqu'aux concepts d'humanité et d'empathie lorsque l'on vivait aussi longtemps.

Pour beaucoup de leur espèce, seuls le sexe et la torture demeuraient des sources de plaisir. Surtout lorsqu'ils étaient mêlés.

— *Oui*, répondit Janvier à sa provocation. C'est un ordre. Tu vois, je me comporte en parfait chef.

Holly ne put retenir le tressaillement de ses lèvres.

— Très bien, j'irai chercher Poison.

— Et sois gentille, pas de *cunja* avec lui.

Holly tira la langue à son téléphone avant de raccrocher. Un petit garçon affublé d'un sac à dos bleu et jaune la vit faire et imita sa grimace en gloussant. Holly lui décocha un clin d'œil. Il lui adressa un geste de la main par-dessus son épaule.

Elle lui rendit son salut.

Ce brave gamin, comment pouvait-il s'imaginer qu'elle était la création d'un meurtrier psychopathe et qu'elle était en proie à d'effroyables pulsions qui lui causaient des sueurs froides ? Il ne voyait qu'une jeune femme fluette d'origine chinoise vêtue d'un jean noir moulant orné de roses noires sur la jambe gauche, d'un haut orange en soie et de bottines noires brillantes à boucles dorées.

Ses cheveux bruns teints aux couleurs de l'arc-en-ciel étaient ramenés en une queue-de-cheval impeccable, ne laissant échapper que deux larges mèches qui venaient parfaitement encadrer son visage. Ses ongles étaient eux aussi peints de toute une variété de couleurs.

Le seul trait qui la distinguait de la foule bigarrée de New York était le vert intense qui avait remplacé le marron de ses iris. Plus sombre au début, comme

un rappel des yeux de l'Archange qui avait fait d'elle son jouet, il avait pris une teinte acide ces dernières années.

Quand des étrangers croisaient son regard, ils s'imaginaient systématiquement qu'Holly portait des verres de contact. Quoi de plus logique pour cette femme qui semblait tout droit sortie d'une cuve de peinture ?

Cela lui conférait peut-être une petite touche excentrique, mais elle n'en demeurait pas moins humaine. *Normale.*

Holly aurait tout donné pour être cette humaine normale. Durant les quatre années passées depuis cet instant où elle avait été déshabillée et forcée à voir ses amies se faire démembrer vivantes, elle avait franchi quatre des étapes du deuil : le déni, la colère, le marchandage et la dépression.

Ne restait plus que l'acceptation... et il lui faudrait un sacré bout de temps avant d'y parvenir, songea-t-elle en ouvrant la portière de son véhicule, fourni par la Tour. Quand Janvier lui avait appris qu'elle recevrait une voiture de fonction en tant qu'apprentie, Holly s'était imaginé une sinistre berline, tout ce qu'il y avait de plus fade. Elle aurait dû se rappeler l'entourage de l'Archange Raphael.

Pas vraiment du genre à rouler en citadine.

La voiture d'Holly était un bolide noir qui faisait penser à une pointe de flèche. Elle n'avait rien de flambant neuf, on y trouvait quelques éraflures ici et là – idéales pour se fondre dans le décor lorsqu'il fallait rôder dans les coins mal famés de la ville. Les pneus étaient encore en bon état, mais plus assez pour attirer la convoitise des voleurs, et l'autoradio ne captait que cinq stations.

Holly adorait cette bagnole de tout son cœur.

Une fois à l'intérieur, elle se sentait libre, elle pouvait *voler.*

Plus de laisse. Plus de sang souillé la poussant au pire. Plus de souvenirs violents d'une main rouge caressant ses cheveux ni d'une voix douce, comme pour mieux moquer le carnage dans lequel elle trempait, lui ordonnant de boire.

À présent, elle slalomait entre les voitures, frôlant les carrosseries, en direction de l'aérodrome qui hébergeait la flotte privée de la Tour. Ce n'était pas une conduite prudente, mais Holly prenait soin de ne mettre personne en danger. Hormis elle-même.

Oui, elle avait besoin de voir un psy.

Mais elle n'était pas suicidaire. Plus maintenant. Elle avait beau ne pas tourner rond, elle n'aurait jamais fait de mal à sa famille en commettant l'irréparable. Sa mère, son père, Mia, ses petits frères, tous avaient souffert plus que de raison dans les jours qui avaient suivi le massacre, et durant les longs mois où Holly s'était réfugiée dans un silence rageur et effrayé.

C'était Janvier qui lui avait fait prendre la mesure de ce qu'elle perdait.

— Mes sœurs me manqueront tout au long de ma vie de vampire, lui avait-il confié tandis qu'ils étaient assis dans l'herbe après un long entraînement qui avait laissé Holly couverte de bleus.

— J'ai une grande famille qui m'adore, mais grandir avec une autre... Ah ! *petite* Holly, c'est un lien bien différent.

Dans ses yeux, une lueur passa, ombre de la canopée du bayou, qu'il ne prit pas la peine de dissimuler.

— Amelie et Joelle... Elles vivent ici. (Il ramena un poing serré contre son cœur.) Et elles y seront toujours à l'abri. (Son regard se posa sur sa femme, qui répétait un kata d'art martial avec la patience et la précision d'une chasseuse.) Quant à ma dangereuse

chérie, mon Ashwini, elle pleure toujours son frère et sa sœur.

Tandis qu'il se levait pour déposer un baiser sur les lèvres d'Ash, et que la chasseuse de la Guilde enfonçait ses doigts dans ses cheveux noisette teintés de reflets cuivrés, Holly avait senti tout le poids de son épiphanie lui tomber dessus. Lourdemment.

Un jour, Mia disparaîtrait pour de bon.

Alvin et Wesley aussi.

Ainsi que ses parents.

Et jamais elle ne récupérerait ce temps perdu.

Une heure plus tard, Holly avait pris le métro pour rentrer chez elle – et être accueillie par des larmes de joie, des embrassades et son plat préféré. Le barbecue qu'ils avaient lancé pour fêter son retour flambait si fort que ses cheveux avaient manqué prendre feu.

Elle chérissait ce souvenir face à l'avenir incertain.

Après s'être garée sur le parking attendant à l'aérodrome, situé au bout d'une longue route privée, elle sortit de sa voiture et présenta son badge de la Tour au garde. Il la dévisagea avec froideur et pressa son doigt contre son oreillette avant de marmonner le nom d'Holly dans le micro de son col.

La réponse lui fit hocher la tête.

— Vous pouvez passer. (Un maigre sourire retroussa ses lèvres.) Mignonne, la tenue. Je ne savais pas que la Tour laissait les enfants de cinq ans conduire.

En plissant les yeux, Holly répliqua de sa voix la plus sincère :

— T'as trouvé ton costume chez Toys 'R' Us ?
Quelle est la référence ? « Vampire classe » ?

Son interlocuteur la toisa sans cligner les yeux, son rictus envolé. Holly lui rendit son regard, bien décidée à ne pas se laisser intimider, quand bien même il

avait au moins cinq cents ans, comme le lui indiquait l'instinct qu'elle avait développé au fil du temps.

Elle sentit un picotement derrière ses yeux.

Merde.

Bien que reculer ne soit pas dans ses habitudes, Holly abaissa les paupières et souffla un grand coup. Lorsqu'elle rouvrit les yeux, le vampire souriait avec suffisance. En grinçant des dents et en se gardant de l'informer qu'elle était à deux doigts de l'hypnotiser pour le faire roucouler comme un pigeon, elle s'engouffra dans le bâtiment. La pièce était relativement petite, mais la baie vitrée donnait sur l'aérodrome.

La tour de contrôle surplombait le champ.

Cela avait toujours fait rire Holly : les anges pouvaient voler quand bon leur chantait mais s'ils prenaient l'avion, ils se devaient de respecter les règles de l'espace aérien. Non pas que l'homme qu'elle était chargée de récupérer eût des ailes. Venin était un vampire. L'un des Sept, la garde personnelle de Raphael. Ce qui signifiait, hélas, qu'il était bien plus puissant qu'il n'aurait dû l'être pour un vampire de trois cent cinquante ans.

Chacun des Sept incarnait une force brutale.

— Air La Tour, vol n° 3 en approche.

Holly releva la tête en direction des haut-parleurs.

— Très drôle, Trace, dit-elle, le sourire aux lèvres après avoir immédiatement reconnu cette voix.

Un rire d'homme sortit des enceintes.

— J'ai imaginé, chère aventurière des mondes invisibles, que tu apprécierais un peu de distraction, répondit le vampire de sa voix chaude. Souhaites-tu monter me voir ?

Elle aperçut l'avion sur le point de se poser. Son rythme cardiaque s'accéléra. L'anticipation. Entre elle et Venin, c'était une guerre perpétuelle.

— Non, mais merci. Et depuis quand es-tu aiguilleur du ciel ?

— Je tiens compagnie à Andreja.

Trace conclut la discussion d'un trait de poésie qui la fit frémir de joie.

Son amitié avec lui reposait sur les mots, sur une musique linguistique qui leur apportait réconfort et émerveillement.

L'avion s'était arrêté sur le tarmac. L'homme qui allait en sortir était entré dans sa vie pratiquement au moment où, impuissante et paralysée par son sang empoisonné, elle avait assisté au démembrement sadique de Shelley par un Archange fou, avant de se faire embrasser par ce dernier.

Chut.

Les bras le long du corps, les poings serrés tandis que les cheveux sur sa nuque se hérissaient, elle refoula son passé pour se concentrer sur Venin, cet homme qui la faisait enrager depuis leur première rencontre.

Quand la Tour l'avait transféré hors de New York, il y avait deux ans de cela, elle s'était dit bon débarras. Ce n'est qu'après qu'elle avait compris que, en l'absence de Venin, personne d'autre en ville ne connaissait réellement la facette la plus froide, la plus mortelle et résolument inhumaine de sa personnalité. Les Immortels qu'elle côtoyait avaient beau être puissants et dangereux, personne d'autre n'était aussi *étranger* que lui.

Venin était à la fois immunisé face aux pouvoirs hypnotiques d'Holly et le seul à pouvoir lui enseigner la maîtrise de ses capacités. Ce qui signifiait qu'elle avait dû entendre son agaçante petite voix dans sa tête une fois par semaine le temps de son exil – dans un lieu dont personne n'avait voulu mentionner le nom devant elle. Il était prévu qu'il revienne travailler physiquement avec elle, mais une étrange tension s'était emparée du monde des Immortels dans

l'intervalle et avait contraint Venin à ne pas revenir à New York.

Il sortit du jet privé.

Évidemment, il portait un costume impeccablement taillé sur mesure, noir comme sa chemise, et pas de cravate. Des lunettes noires réfléchissantes dissimulaient ses yeux. Holly n'arrivait toujours pas à savoir s'il les portait pour protéger ses yeux du soleil, pour ne pas inquiéter les simples mortels ou tout simplement parce qu'il aimait jouer les connards aux airs impénétrables.

Elle aurait parié sur la troisième option.

Après avoir dévalé les marches de l'escalier avec son sac de voyage en cuir marron – usé mais élégant, bien sûr – par-dessus l'épaule, il se retourna vers l'avion et fit un geste de la main en direction du cockpit. La lumière de l'après-midi venait ciseler sa mâchoire, et le teint bruni de sa peau resplendissait au soleil. Sa chevelure mi-longue d'un noir chocolat était parfaitement coiffée, sans qu'un seul cheveu dépasse.

Le salopard semblait tout droit sorti d'une pub pour whisky ou pour une montre de luxe.

Elle fronçait les sourcils lorsqu'il croisa son regard à travers la baie vitrée. Elle savait qu'il l'observait, malgré ses lunettes de soleil. Bras croisés et plantée, elle lui renvoya son regard.

Il sourit et releva ses lunettes.

Des yeux de vipère d'un vert étourdissant.

Je vois que je t'ai manqué, Chaton, articula-t-il sans un bruit.

Holly lui répondit par un sourire dégoulinant au possible... suivi d'un doigt d'honneur.

Chapitre 2

Dans un grand éclat de rire, Venin rechaussa ses lunettes. L'instant d'après, il pénétrait dans la salle de transit. La puissance brute qui émanait de lui manqua faire vaciller Holly. Elle avait oublié l'aura de sa force naturelle. Et il ne cherchait même pas à parader, elle le savait.

C'était tout simplement ce qu'il était : un vampire cent fois plus dangereux que le garde posté à l'extérieur.

— Merde, dit-elle avec un air contrit. Et moi qui pensais que tu serais tombé dans un ravin. (Lors de leur dernier échange, il avait parlé d'une future ascension.) Comme c'est dommage.

— Je constate que le chaton aime toujours autant montrer ses adorables petites griffes.

Elle réprima l'envie de montrer les crocs en sifflant. Cela n'aurait fait que l'amuser, et, en son absence, elle avait acquis une maîtrise totale de ses penchants inhumains.

Quant à l'horrible voix intérieure qui lui chuchotait les pires atrocités dès qu'elle se déconcentrait, elle finirait bien par en venir à bout aussi.

— Où sont tes bagages ?

— Je n'ai que ça.

En levant les yeux au ciel, Holly posa les mains sur ses hanches.

— Mais bien sûr. Et qu'est-ce que tu portais durant ces deux dernières années ?

Venin changeait de costume chaque jour du mois.

— Tu n'en sais pas autant que tu aimes à le croire, Chaton.

L'environnement se teinta d'un vert acide.

Il sourit nonchalamment d'un air satisfait.

— Et voilà. (Il retira de nouveau ses lunettes pour découvrir ses yeux, encore plus saisissants que les siens.) Bouh.

Les dents grinçantes et la mâchoire serrée, Holly leva la tête en direction des haut-parleurs.

— Salut, Trace. Je vous souhaite une bonne journée, à toi et à Andreja. Oh ! et on risque de m'arrêter d'ici peu pour homicide. Viens donc me rendre visite en prison.

— Adieu, beauté fatale, répliqua Trace avec une élégance enjouée. Quant à toi, mon cher, tu as beau provoquer Holly jusqu'à la folie meurtrière, c'est un plaisir de te voir revenir.

— Rien de tel que de rentrer chez soi.

Venin remit ses lunettes et toisa Holly.

— C'est toi, mon chauffeur ?

— Je suis la nana que tu as intérêt à ne pas emmerder si tu comptes éviter de te rendre à la Tour à pied, rétorqua Holly en avançant à grandes enjambées vers sa voiture.

Venin s'arrêta pour serrer la main du garde puis déposa son sac dans le coffre. Une fois assis à la place du mort, il recula le siège au maximum pour installer ses jambes. Il avait beau être sec et affûté, il était grand, tout en muscles et large d'épaules. Et pouvait fondre sur sa proie avec la rapidité d'un cobra.

— Ils te laissent conduire maintenant ? demanda-t-il d'un ton étudié pour la faire enrager. Je pars à peine deux ans et je rate les premiers pas du chaton.

Est-ce qu'ils ont pris des photos pour remplir l'album de bébé que je t'ai envoyé ?

— Il est plein de belles images, répliqua Holly en grimaçant une caricature de sourire. Même si Honor est un poil inquiète de tous ces dessins de toi que je fais avec la tête coupée. Enfin, une artiste doit savoir suivre son instinct.

— Oh, Hollyvette, comme je suis ému de savoir que j'occupe en permanence tes pensées.

Holly dérapa en sortant du parking avant d'accélérer si fort que le crâne de Venin aurait dû heurter son appui-tête. Il se contenta de rire en passant un bras indolent par la fenêtre. Sa fragrance mortelle vint envelopper la peau d'Holly.

— Je vois que tu te maîtrises toujours autant.

— Espèce de...

Holly s'interrompit pour ne pas l'encourager davantage.

— J'ai envie de sang frais. (Il avait prononcé ces mots avec sensualité, son corps exsudant une langueur sauvage.) Rien ne vaut le sang chaud, c'est bien meilleur que du réfrigéré. Tu ne trouves pas ?

Holly serra le volant et s'efforça de pratiquer l'exercice de relaxation qu'Honor lui avait inculqué pour retrouver son sang-froid. Il y avait un bon moment qu'elle n'en avait pas eu besoin. Pile la durée de l'absence de Venin.

Inspire, expire, inspire...

Le sang qui bat dans les veines de sa victime, attiré à la surface par des frissons de peur.

... expire. Recommence, bon sang.

Le goût chaud et métallique sur sa langue. Sa bouche qui salive de plaisir.

En se concentrant obstinément sur la route, Holly refusait toute prise à la faim dévorante – et anormale – que les mots de Venin avaient suscitée chez elle. Elle n'avait pas besoin de beaucoup de sang

pour survivre. Et elle n'avait *aucune* envie d'arracher la jugulaire d'un pauvre mortel pour se nourrir dans un bain de sang.

Son estomac se noua et sa gorge se souleva en réaction aux images qui lui venaient en tête. Des visions effroyables, cauchemardesques, tout droit sorties d'un asile de tueurs psychopathes.

— On a encore du mal à accepter sa condition de vampire ?

— Je ne suis pas un vampire, répondit Holly d'une voix qui ne laissait rien paraître de sa terreur, car elle avait l'habitude de dissimuler la folie enfouie en elle. Je n'ai que des tendances vampiriques, et il me faut beaucoup moins de sang que toi. (Ce qu'elle recherchait était bien plus violent et mortel.) Et j'ai d'autres traits qui n'ont rien de vampiriques.

— Tu parles d'hypnotiser tes proies ? Désolé de te décevoir, Chaton, mais j'en suis moi aussi capable, et je suis un vampire. Et, contrairement à toi, je ne me limite pas aux mortels et vampires fraîchement Transformés.

Holly avait conscience qu'il la provoquait. Il savait pertinemment ce dont elle était capable.

— J'ai aussi besoin de vraie nourriture, poursuivit-elle, car échanger des piques avec Venin était encore ce qu'il y avait de plus normal pour elle. Cela n'a pas changé depuis que la Tour a décidé de débarrasser Manhattan de ta présence pourtant si plaisante.

— Tout doux, tout doux. Toutes ces effusions d'amour, c'est trop pour moi. (Il étendit les jambes, l'air aussi amusé qu'avant.) Tu as toujours un faible pour les samoussas ?

— Non.

Elle s'était rendue à trois reprises dans son restaurant indien préféré la semaine dernière pour s'empresser de ce délice... *Une seconde.*

— Comment se fait-il que tu aies retenu un truc pareil ? lui demanda-t-elle d'un ton suspicieux.

L'aveu de ce péché mignon lui avait échappé une fois lors de leurs séances de télépathie.

— Cela me fait une curiosité à ton sujet à ajouter à ma collection, Hollyvette.

— Pauvre type.

L'échange était représentatif de leur relation, songea-t-elle tandis qu'ils remontaient la longue route privée partant de l'aérodrome. Ils rejoignirent bien vite un axe routier autrement plus fréquenté, ce qui lui donna une excuse bienvenue pour ignorer Venin et cet insupportable picotement qu'elle ressentait toujours en sa présence.

— Et dis-moi, que font les chatons pendant leurs jours de congé ?

— Silence, je conduis.

— Ah oui ? J'aurais plutôt dit que tu cherches avec enthousiasme à nous envoyer dans le décor.

— Si tu préfères marcher, je peux m'arr...

Elle donna un coup de volant brutal sur la droite tandis qu'un énorme SUV noir s'insérait de force dans sa file.

— Nom de Dieu !

Ce n'était pas une faute d'inattention de sa part, le conducteur du foutu tank derrière elle continuait de la presser agressivement, comme s'il n'avait pas trois autres files libres à emprunter.

Et voilà que ce connard la klaxonnait.

— Arrête-toi, lui intima Venin d'une voix froide. Je m'en occupe.

Holly n'était par principe jamais d'accord avec lui, mais l'autre idiot semblait déterminé à exceller en tant que danger de la route. Il risquait de causer un accident, et les autres conducteurs autour de lui n'étaient certainement pas des vampires à la constitution bien plus robuste que la moyenne.

Elle s'arrêta sur le bas-côté. Dans un crissement de pneus, le SUV pila à sa hauteur, et non en se rangeant derrière elle.

— Super, on dirait que cet abruti veut en découdre.

Holly ouvrit grand sa portière sans considération pour les marques qu'elle pouvait laisser sur la carrosserie étincelante du 4X4. L'espace était limité, mais elle pouvait sortir grâce à sa taille de guêpe.

Venin était déjà de son côté, ayant avancé d'un pas mauvais et rapide. Les portières de l'autre véhicule s'ouvrirent à leur tour et une voix aboya :

— Attrapez la fille !

Attrapez la fille ?

Hors. De. Question.

D'un coup de pied, Holly éjecta le pistolet de la main du premier sbire. Le deuxième fit un vol plané sur sa voiture avant qu'elle n'ait le temps de voir Venin bouger. Le troisième jeta un coup d'œil au vampire et devint blanc comme un linge.

— Tu n'étais pas censé être là !

Un cri de terreur retentit. Holly décocha à son adversaire un deuxième coup de pied sous la mâchoire. Mais il était solide, vieux d'au moins trois cents ans. Et cela ne suffit pas à l'arrêter. Elle ne pouvait se servir d'aucune de ses nouvelles capacités lorsqu'elle devait se battre à une telle vitesse. Elle ne pouvait s'en remettre qu'aux talents martiaux qu'Honor, Ashwini et Elena lui avaient inculqués.

Les trois étaient chasseuses de la Guilde et avaient l'habitude d'affronter des ennemis plus forts et plus rapides.

Holly était bien plus menue qu'elles. La *p'tite* Hollyvette, voilà comment Janvier l'appelait. La naine, disaient ses camarades de l'école. Peu importe. Les chasseuses, Janvier et Venin, tous lui avaient appris à se battre en faisant de sa taille un avantage. Elle plongeait pour esquiver le poing épais de son

assaillant et lui décocha un double uppercut dans le ventre, pile où il fallait.

Son grognement de douleur la mit en joie... juste avant qu'il ne soit violemment tiré en arrière et précipité contre sa précieuse voiture, pour y laisser un impact aussi visible que celui causé par la première victime de Venin.

— J'aurais pu le terminer.

Elle sentit sa poitrine se soulever, son sang bouillonner dans ses veines.

Après avoir réajusté son costume impeccablement lisse, Venin répondit :

— De rien.

Du bout de sa chaussure luxueuse, il toucha l'un des corps affalés par terre.

— Je crois que c'est le moins mal en point. Voyons ce qu'il a à nous dire.

Pas grand-chose, en réalité.

— Sa tête est mise à prix, bredouilla-t-il en désignant Holly.

Il tremblait face à Venin, sa peau blanche rougie par les ecchymoses et la peur.

— Combien ? Qui est derrière ça ?

— Je ne sais pas. C'est Mike qui avait les détails, mais je crois que vous lui avez défoncé le crâne.

— Il finira bien par se réveiller. Un jour.

Un sourire glacial.

— Et là, il comprendra toute l'étendue de sa douleur.

Le sbire se mit à claquer des dents.

— Je te jure qu'on n'allait pas lui faire de mal, dit-il en sanglotant. On voulait juste la capturer.

Holly leva les yeux au ciel.

— Je suis juste là, crétin.

Le crétin en question était toujours pétrifié face à Venin, et elle savait qu'il ne se servait pas de son pouvoir d'hypnose.

— C'est tout ce que je sais.

La lèvre inférieure de l'apprenti kidnappeur enflait à vue d'œil.

— On l'a suivie, on a compris qu'elle déposait sa sœur à l'aéroport et qu'elle rentrerait seule.

— Et vous ne vous êtes doutés de rien quand vous m'avez vue faire un détour par l'aérodrome privé ?

Tout le monde savait qu'il appartenait à la Tour.

Il ne cilla même pas pour lui répondre.

— Elle conduit comme une dingue.

Venin éclata de rire.

— Là-dessus, on est d'accord. Et maintenant, balance le reste.

Le vampire répondit si vite qu'il eut à peine le temps de respirer entre ses mots.

— On l'a perdue après l'aéroport et puis au bout de quinze minutes de recherche, on s'est arrêtés à une station-service pour faire le point. C'est là qu'on a vu sa bagnole foncer.

Et les deux hommes avaient cru en leur bonne étoile, trop excités par la traque pour se demander *pourquoi* Holly n'était déjà pas arrivée à Manhattan au rythme où elle roulait quand ils l'avaient perdue. Sans prendre la peine de secouer la tête devant tant d'incompétence, elle demanda :

— Comment étiez-vous censés contacter la personne qui a mis ma tête à prix ?

— Je crois que Mike a une adresse mail à laquelle il devait envoyer une photo.

Il déglutit et s'humecta les lèvres.

— Pour prouver qu'on te tenait, quoi.

Elle s'agenouilla à côté du corps du deuxième gorille. Son crâne était si enfoncé qu'elle pouvait voir de la matière grise s'en écouler. Répugnant, mais elle avait déjà vu bien pire. Elle fouilla les poches du type et en sortit son téléphone. Après l'avoir déverrouillé

en y appuyant le pouce du mort, elle passa en revue les messages.

Rien.

Un rappel apparut en haut de l'écran avant qu'elle n'ait le temps de consulter les e-mails. KIDNAPPER HOLLY CHANG. ENVOYER PHOTO E-MAIL. Suivi d'une adresse.

Interloquée à l'idée qu'un vampire puisse avoir besoin d'un pense-bête pour kidnapper une femme – ce n'était tout de même pas le genre de choses qu'on pouvait facilement oublier –, elle montra le message à Venin.

Il croisa son regard.

— Est-ce que tu peux avoir l'air abattue, vaincue ?

Non. Plus *jamais* on ne la verrait ainsi.

— Je vois, répondit-il à voix basse. Évidemment, il fallait s'en douter.

Comme il n'insista pas, elle se détendit et une idée lui vint.

— Je peux faire semblant d'être inconsciente.

Elle se décoiffa rapidement, monta sur la banquette arrière du SUV avant de laisser sa tête pendre d'un côté. En complément du haut tout neuf, que l'un des sbires avait déchiré dans la bagarre, elle paraissait bien débraillée.

Venin prit la photo avec le portable du gorille et envoya promptement l'e-mail. Ils n'avaient toujours pas reçu de réponse lorsqu'une équipe de la Tour vint les rejoindre pour les débarrasser des chasseurs de primes. Une dépanneuse suivit pour embarquer le SUV. Venin avait endommagé le moteur en projetant l'un des hommes de main sur le véhicule.

— Je ne sais pas qui a mis ta tête à prix, mais il est probable que cette personne ait des guetteurs sur chaque équipe chargée de te capturer, dit-il une fois de nouveau dans la voiture d'Holly, en direction de la Tour.

— Dans ce cas, on nous a sans doute vus nous débarrasser de ces types.

Holly renifla.

— Si elle pensait que ces trois-là avaient la moindre chance de réussir, elle n'a pas beaucoup de jugeote en matière de recrutement.

— Cela n'a rien de surprenant, Chaton. Il n'y a que les imbéciles et les désespérés pour s'attaquer à une femme qui appartient à la Tour.

Elle tapota du doigt sur son volant.

— Des hommes de main ne seraient pas forcément au parfum, murmura-t-elle. Je n'ai séjourné dans la Tour que sept mois, et j'essaie de ne pas ébruiter mon lien avec ses membres.

Les Immortels les plus faibles, ceux qui rôdaient dans les ténèbres, savaient qu'elle connaissait de puissants vampires et anges et pouvait faire appel à ses relations. Mais elle n'était pas considérée comme une menace en elle-même.

Les pauvres, s'ils savaient...

Elle aurait voulu arracher le cuir du volant, laisser exprimer sa rage en hurlant. Quel dommage que la force surhumaine ne fasse pas partie de ses attributs... ni qu'elle ne puisse oublier le cauchemar de sa création. Elle *haïssait* les émotions qu'elle avait ressenties durant cette tentative de kidnapping, et qui ne l'avaient pas encore complètement quittée.

Uram l'avait ravie alors qu'elle se rendait au cinéma avec ses amies. Toutes les six riaient et parlaient de leur envie de frappucinos au chocolat et à la pistache. Elle ne portait qu'une petite robe jaune affriolante et des talons aiguilles afin de se grandir. Son maquillage impeccable lui avait pris une heure.

Mia l'avait aidée avec l'eye-liner.

Et puis l'horreur s'était produite.

Ce sentiment d'impuissance absolue pesait comme une pierre dans son ventre, un souvenir qu'elle ne

parvenait pas à éradiquer alors qu'il avait refait surface deux ans et demi après l'enlèvement. Comme si son esprit n'avait pas enduré assez de terreurs.

Cela faisait maintenant dix-huit mois que cet écho cauchemardesque avait ressurgi dans sa mémoire, et il refusait de disparaître. Elle avait crié à s'en rendre aphone, s'était débattue pour sauver ses amies, mais Uram les avait éventrées l'une après l'autre sous ses yeux, comme s'il se donnait en spectacle. Holly avait été la seule survivante, une loque tremblante, nue, ensanglantée et à moitié folle lorsque Elena l'avait retrouvée.

Dans les jours qui avaient suivi, elle avait regretté à plusieurs reprises de ne pas avoir trouvé la mort dans ce carnage, elle aussi. Il était tellement plus dur d'être en vie et de ne plus jamais entendre le rire cristallin de Shelley, de ne plus assister aux chamailleries entre Cara et Maxie à propos d'une teinte de rouge à lèvres, ou de ne plus écouter Rania et Ping parler de leur vie sentimentale.

Deux autres victimes gisaient dans cet entrepôt de Brooklyn, deux femmes déjà mortes et vidées de leur sang, lorsque Uram avait jeté Holly et ses amies dans sa maison des horreurs. Ce n'est que bien plus tard qu'Holly avait découvert leurs noms : Kimiya et Nataja.

Elle n'avait pas été en état de se rendre à leurs funérailles... et elle ne se sentait pas capable de se recueillir sur leurs tombes. Il était si *douloureux* de repenser à ses amies et à ces deux inconnues qui reposaient six pieds sous terre.

— Ce qui me dépasse, c'est pourquoi on voudrait kidnapper un chaton vampire avec de toutes petites dents de lait ?

Chapitre 3

La pique de Venin la tira de ses souvenirs douloureux.

— Approche-toi un peu et je te montrerai si ce sont des dents de lait.

Ses crocs sécrétaient une substance vert acide que les scientifiques de la Tour avaient cataloguée comme poison mortel.

— Désolé, Chaton. Me mordre ne changera rien... même si j'ai entendu dire que mon sang était le meilleur qu'une femme puisse goûter.

Holly mima une nausée soudaine, soulagée en cet instant par sa présence aussi insupportable que distrayante. Même si elle préférerait se couper la tête plutôt que de l'avouer.

— Il y a des femmes vraiment prêtes à tout pour entrer dans la Tour.

— Tu aimes les coups bas, Hollyvette. Petit poison.

Venant de n'importe qui d'autre, ces mots auraient constitué la pire des insultes. Mais de la part de Venin...

— Je rêve ou tu viens de me complimenter ? demanda-t-elle, bouche bée. Retire ça tout de suite !

Hors de question que Venin lui témoigne la moindre gentillesse.

— Bien sûr, ton poison est bien loin d'être aussi fatal que le mien.

Elle était sur le point de rétorquer quelque chose sur l'angoisse des hommes quant à avoir la plus grosse, lorsque le sens exact de ses mots la pétrifia.

— Est-ce que la Tour les a comparés ?

— Nous sommes les deux seuls membres venimeux de la Tour. Le Sire doit connaître la mesure exacte de nos forces.

— À quel point es-tu plus fort ? demanda-t-elle, les dents serrées sans pour autant être surprise.

Venin avait peut-être l'air d'avoir vingt-sept ans, mais il avait bien plus vécu qu'elle ne pouvait se l'imaginer.

Et il garderait à jamais cette apparence de créature sexuelle que personne n'aurait pu qualifier de « garçon ». Holly, elle, était condamnée à conserver le visage d'une douce jeune fille de vingt-trois ans. Si Uram n'avait pas changé le cours de sa vie, ses traits juvéniles se seraient affirmés un an ou deux plus tard. Elle le savait, car elle l'avait vu sur le visage de Mia.

Holly n'avait jamais eu cette année de plus pour grandir et devenir une femme.

Le vampirisme – ou peu importe ce qui parcourrait son sang – finirait bien par affiner ses traits en quelque chose de plus adulte au fil des ans, mais elle resterait à jamais jeune. Quand bien même sa vie se poursuivrait jusqu'à ses cinq cents ans. Cette longue vie de presque-Immortelle était bien sûr le moins pire des scénarios.

— Je suis devenu assez puissant pour affronter bon nombre d'anges de cette ville, répondit Venin nonchalamment. C'est un secret qui te vaudrait d'être exécutée par la Tour si tu venais à le divulguer, alors motus... Mais je peux provoquer un état de choc chez les plus jeunes d'entre eux et les plonger dans un sommeil profond dont on pense qu'il les conduirait à la mort. Quant aux plus anciens, je peux les immobiliser en leur causant des douleurs sévères.

Holly fronça les sourcils et marmonna un « conneries », langage qui lui aurait valu une sévère correction de la part de sa mère. Daphné Chang n'avait cure de savoir ce qu'Holly était, il lui importait que sa fille se comporte comme la jeune femme polie qu'elle avait élevée. Holly faisait de son mieux, promis. Mais seulement lorsque sa maman se trouvait à portée d'oreilles.

Jamais plus Holly ne causerait du tort à la mère qui n'avait pas une seule fois changé de regard sur son enfant. Son père était moins démonstratif, mais il mettait toujours de côté certains vêtements de sa boutique pour elle, les articles les plus colorés et les plus excentriques.

L'amour prenait des formes bien différentes.

— Tout est vrai.

Le vent s'engouffrait par la fenêtre ouverte et agitait les cheveux de Venin. Son profil était si sublime que l'espace d'une seconde, Holly retint son souffle.

— Je suis plus mortel que le plus venimeux des serpents, et je peux mettre K-O les plus puissants des Immortels. Mais tu n'es pas loin derrière moi.

— Essaie de servir de nonos à un Archange cinglé, répliqua Holly avec un sourire sinistre. Il paraît que cela fait des merveilles sur le poison.

Personne ne savait exactement ce qu'Uram lui avait infligé, hormis lui faire boire son sang – le seul souvenir atroce qui lui était revenu. La majeure partie de ce qui s'était passé après qu'il eut massacré ses amies restait obscure. Soit Holly était restée inconsciente, soit il s'était arrangé pour qu'elle ne se souvienne de rien. Quelle pensée rassurante que de savoir qu'un Archange Sang-Né avait fouillé dans sa cervelle...

Qui sait ce qu'il y avait laissé.

En contrepartie, Holly en connaissait bien plus sur la biologie angélique que la plupart des vampires les

plus expérimentés : ces informations étaient indispensables pour l'aider à comprendre ce qui lui arrivait.

— Mais, reprit Venin, comme je le disais, je suis immunisé contre les effets de ta morsure.

Holly fronça les sourcils. Elle l'avait mordu à une ou deux reprises, à l'époque où elle était folle à lier. Pour lui, ces morsures n'étaient que de simples égratignures et son baiser empoisonné était alors loin d'avoir atteint tout son potentiel.

— Les scientifiques ont testé nos venins l'un contre l'autre ?

Venin tendit la main pour jouer avec l'une de ses mèches, qu'elle avait soigneusement remises en place sitôt la photo prise.

— Tu ressembles à l'un de ces jouets en forme de poney arc-en-ciel.

Elle dégagea son bras d'un geste vif.

— Réponds-moi. Et l'arc-en-ciel était un effet voulu, monsieur je-ne-m'habille-qu'en-noir.

Plus que de raison, Holly devait lutter contre l'irrésistible envie de lui sauter dessus pour lui refaire le portrait.

— Ils se neutralisent tout à fait.

Il se tourna légèrement vers elle pour observer son profil. Le picotement sur sa peau se mua en nuée de piqûres furieuses.

— Mon venin contrecarre le tien et vice versa.

Holly garda les yeux braqués droit devant.

— Est-ce que mon venin est similaire au tien ? (Voilà bien une question qu'elle aurait aimé éviter.) Comme celui d'une vipère ou d'un cobra ?

— Non.

Sa réponse lui fit l'effet d'un coup de massue.

— Le mien s'apparente à celui d'un serpent, en effet, bien qu'il soit unique. Mais le tien n'est en rien

comparable à ce qu'on peut trouver en ce bas monde. Et il ne fait que croître en puissance.

Holly sentit ses muscles se tendre. La *chose* qui l'habitait, cette tumeur psychique dont elle ne parvenait pas à se débarrasser, gagnait des forces. Elle le savait, elle l'avait senti. Comment cela finirait-il ? Par sa mort ? Dans une folie psychotique semblable à celle de l'Archange qui lui tenait lieu de seigneur de sang ? Ou pire encore ?

— On pourrait le tester, suggéra Venin de la voix langoureuse dont il usait auprès des femmes folles de lui. On pourrait mélanger nos venins.

Holly retrouva toute sa tête.

— Oh ! mince alors, laisse-moi y réfléchir, répondit-elle en minaudant et en battant les cils. La réponse est... un bon gros NON.

Elle avait conscience qu'il l'asticotait. Il la prenait pour un bébé geignard. Elle ne voyait en lui qu'un crétin suffisant. C'était là toute l'étendue de leur relation.

— Qui peut bien te vouloir au point de mettre ta tête à prix ? (Cette fois, il avait parlé sérieusement.) Ils en avaient clairement après toi. Holly Chang, aussi connue sous le nom de Sorrow. Leur briefing contenait même une photo de toi.

Holly acquiesça.

— J'ai vu.

La photo en question se trouvait dans le téléphone du gorille en chef. On la voyait sortir d'un café avec sa mère. Daphné Chang avait un faible pour les gâteaux, qu'Holly exploitait sans vergogne lorsqu'il lui fallait revenir dans les petits papiers de sa mère.

— Le commanditaire devait savoir que tu avais été Transformée, poursuivit Venin. Ou du moins le soupçonner.

Le pouvoir qui émanait de lui l'enveloppait en vagues sinueuses.

Holly lutta pour maîtriser sa respiration. Il n'avait pas cherché à l'exciter cette fois-ci, lui qui était pourtant coutumier de ce genre de petits jeux. Si elle percevait sa puissance aussi nettement, c'était parce que sa sensibilité s'accroissait à mesure des changements qui s'opéraient en elle, ou bien parce que Venin avait gagné en force au cours de ses deux ans d'absence.

Ou peut-être était-ce ces deux raisons à la fois.

— Ton sang vaut cher, ajouta-t-il.

— Malheureusement.

Holly n'était pas porteuse de la toxine mortelle qui avait conduit Uram à la folie meurtrière, mais elle portait quelque chose que l'on ne trouvait pas plus chez les mortels que chez les Immortels.

Personne n'avait encore découvert quoi exactement. On savait juste qu'Holly était « une étrangeté inédite », pour reprendre les termes du soignant qui s'occupait d'elle.

— Il y a une autre possibilité, dit Venin. Tu es unique en ton genre, et ce type de curiosités se présente rarement dans une vie d'Immortel. Tout comme Zhou Lijuan collectionne les ailes d'anges exceptionnelles, un autre collectionneur pourrait bien chercher à t'acquérir.

Holly frissonna discrètement en entendant le nom de l'Archange de la Chine, une cinglée notoire.

— Comment peut-elle faire la collection d'ailes d'anges ? Est-ce qu'elle les coupe ? demanda-t-elle, horrifiée.

La réponse de Venin lui glaça le sang :

— Non, elle préfère garder le corps intact. Elle les épingle au mur, comme des papillons morts.

— Bon Dieu, les Immortels sont vraiment des tor-dus. (Et elle évoluait dans leur monde, désormais.) C'est comme ça qu'ils te voient ? Comme une curiosité, un ajout potentiel pour leur collection ?

— Je n'ai pas causé une grande surprise, compte tenu de l'identité de celle qui m'a Transformé. (L'Archange Neha, la Reine des Serpents, des Poisons.) Mais, reprit-il d'une voix quelque peu distante comme s'il se remémorait des siècles de souvenirs, je suis le seul vampire qu'elle ait fait à avoir hérité d'autant de ses attributs. Ils ont été nombreux à vouloir m'attirer dans leurs filets une fois mon Contrat arrivé à terme.

Malgré elle, Holly était intriguée.

— Est-ce que Raphael en faisait partie ?

Le rire de Venin était étonnamment chaleureux pour un être aux yeux de vipère.

— Le Sire n'a jamais eu à tromper qui que ce soit, Chaton.

Elle feula à ce surnom sans pouvoir s'en empêcher avant de freiner d'un coup sec au pied de la flèche étincelante qui perçait le ciel de Manhattan. La Tour de l'Archange.

— Tu peux aller ramper dans ton trou, maintenant, lui dit-elle comme il ne bougeait pas.

— Tu viens avec moi.

Sa voix ne laissait aucune place à la négociation.

— Dmitri voudra être informé de la tentative de kidnapping.

Holly sentit son ventre se nouer. Elle redoutait ce moment. Et si elle n'avait aucune hésitation à joyeusement provoquer Venin pour la simple raison qu'il était insupportable, tenir tête à Dmitri était une tout autre paire de manches. Ce n'est pas qu'elle avait peur de lui – bien qu'il fût effrayant. Elle tenait surtout à ne jamais le décevoir.

Après s'être engagée dans le parking souterrain de la Tour, elle se gara en silence et sortit du véhicule. Venin récupéra son sac dans le coffre puis vint se flanquer à côté d'elle avec cette démarche langoureuse qu'elle avait toujours jugé maniérée – avant de le voir entrer en action et se battre. Il avait bel

et bien été changé jusque dans ses moindres cellules lors de sa conversion au vampirisme.

Elle se demanda pour quelles raisons il avait fait ce choix et si cela valait la peine de perdre non seulement sa liberté durant un siècle en guise de paiement, mais aussi son humanité. Considération dont bien peu de vampires se souciaient.

Après s'être engouffrée dans l'ascenseur, elle garda ses yeux résolument braqués droit devant, alors que son pouvoir irradiait tout autour de lui. Sans le voir, elle le sentit néanmoins retirer ses lunettes de soleil et les accrocher au col ouvert de sa chemise. Geste rare chez lui, sauf lorsqu'il était en présence de Raphael ou d'un autre des Sept.

Les portes s'ouvrirent sans un bruit à l'étage où Dmitri avait son bureau. Cela faisait un moment qu'Holly ne s'y était pas rendue, mais Honor lui avait parlé des rénovations. Les murs étaient d'un gris doux élégant, la moquette d'un ton plus chaud.

Tout était noir auparavant, dans le plus pur style Dmitri.

Désormais, la décoration était le reflet du vampire le plus puissant de la ville... et de sa femme chasseuse.

— Qu'est-ce que c'est que ces marques ?

Honor devait être affligée par les dégâts faits aux murs fraîchement repeints. Au moins les magnifiques tableaux suspendus dans les couloirs semblaient avoir échappé au vandalisme.

— On dirait des traces de couteaux, répondit Venin avec le sourire après un examen rapide.

— Je tablerais sur Elena et Dmitri.

Ils arrivèrent bien vite devant son bureau. Le redoutable bras droit de Raphael ne se trouvait pas derrière – Holly ne l'avait jamais vu une seule fois assis dans son fauteuil –, mais posté au balcon sans rambarde. La trentaine à peine entamée en apparence

– personne n’aurait pu se douter qu’il était millénaire. Un fauve bronzé aux cheveux noirs et aux yeux marron, qui « transpirait le sexe » selon les médias.

Abandonnant son sac dans un coin de la pièce, Venin s’avança franchement.

Holly suivit avec davantage de prudence : on l’avait avertie à maintes reprises qu’elle avait beau en partager certains traits, elle n’était pas pour autant totalement vampire. Et même un vampire mourrait s’il venait à chuter d’une telle hauteur et à perdre sa tête. L’insouciance avec laquelle Dmitri et Venin se tenaient au bord du vide témoignait bien de la puissance qui courait dans leurs veines.

Dmitri raccrocha son téléphone à la vue de Venin.

Un sourire aux lèvres, il le prit dans ses bras. Ce n’était pas la simple accolade que l’on accordait à un compatriote ou à un frère d’armes, mais bien celle réservée à un ami. Plus de six cent cinquante ans le séparaient de Venin, qui était le benjamin des Sept, mais en cet instant, ils n’auraient pu paraître plus proches. Il lui tapota le dos avant de se reculer.

— Holly.

Elle s’approcha de lui, et comme il l’attirait dans la chaleur de son étreinte puissante, elle se laissa faire. Là où d’autres femmes voyaient en lui un vampire au corps de rêve qui exsudait le sex-appeal, Holly reconnaissait celui qui l’avait trouvée brisée, pleine de rage et de culpabilité d’avoir survécu à ses amies. Ce soir fatidique, il était tellement furieux qu’il ne l’avait pas ménagée en lui énonçant toutes les choses terribles qui lui arriveraient si elle ne se sortait pas de cette spirale autodestructrice. Pour autant, il ne l’avait pas abandonnée lorsqu’elle avait avoué sa peur de ce qu’elle était en train de devenir.

Tous deux assis sur un sommet offrant une vue étincelante de Manhattan, il lui avait délicatement caressé les cheveux tandis qu’elle versait toutes les

larmes de son corps. Il avait attendu qu'elle trouve la force de récupérer une étincelle de vie dans les cendres de son passé. Depuis lors, il gardait un œil sur son développement et veillait à ce qu'elle ne se noie pas dans les vagues noires de ses cauchemars.

Après avoir passé la paume de sa main le long de sa queue-de-cheval, il la relâcha et se tourna pour offrir son dos au vide vertigineux sous le balcon. Le vent faisait claquer son tee-shirt, noir comme le reste de sa tenue.

— On peut aller à l'intérieur ? bredouilla Holly.

Elle avait horreur de faire preuve de faiblesse devant Venin, mais elle détestait encore plus voir Dmitri si proche du bord.

À sa grande surprise, Venin ne dit rien tandis qu'ils rentraient tous les trois dans le luxueux bureau. Il prit la parole pour mettre Dmitri au courant de l'incident. Les yeux sombres de ce dernier se durcirent. Le redoutable prédateur qui sommeillait en lui venait de se réveiller. Lui qui avait la réputation d'être l'impitoyable « lame » de Raphael et qui mettait tous ses ennemis en pièces.

— Les chasseurs de primes en avaient spécifiquement après Holly ?

— Pas de doute là-dessus. (Venin sortit le téléphone qu'il avait emporté.) Je vais demander à Vivek de voir ce qu'il peut faire à partir de cette adresse mail.

Dmitri acquiesça avant de se tourner vers Holly. La puissance vibrante qui émanait du vampire lui faisait grincer les dents.

— Tu es blessée ?

— Non.

Elle indiqua la déchirure sur le haut de son tee-shirt.

— Mon père m'avait offert ce haut la semaine dernière. Ces crétins l'ont bousillé.

Un sourire carnassier de Dmitri.

— Si la prime est suffisamment alléchante, il y aura forcément d'autres tentatives.

Il croisa les bras.

— Les plus dangereux seront les vampires les plus âgés, qui voudront tromper l'ennui en s'attaquant aux gens de la Tour. Le frisson ultime, pour eux. Et ils ne seront pas incompetents comme ces trois bras cassés.

Holly sentit un picotement dans la nuque.

— Je sais me défendre, lui rappela-t-elle. Et c'est grâce à toi.

C'était lui qui l'avait forcée à suivre cet entraînement conçu pour lui apprendre à maîtriser ses capacités.

Il l'épingla d'un regard ténébreux avant de hausser un sourcil.

— Tu aurais pu te débarrasser des trois vampires toute seule aujourd'hui ?

Holly ouvrit la bouche... et fut incapable de mentir.

— Non, finit-elle par admettre.

Mike et ses deux acolytes étaient de gros costauds. Holly savait se battre, mais elle était loin d'être une chasseuse ou une guerrière accomplie.

— Tu ne vas nulle part tant que nous n'avons pas découvert qui se cache derrière tout ça et pour quelles raisons.

C'était un ordre tout ce qu'il y avait de plus définitif.

— Je vais en discuter avec Janvier et Ashwini, pour savoir qui peut veiller sur toi.

— Je peux jouer les baby-sitters, proposa le vampire irritant qui se tenait à côté d'elle et dont la puissance n'avait cessé de s'enrouler autour de son corps.

Comme un serpent glissant sur sa peau.